

MC
2 :

Théâtre

18
19

Bérénice

de Jean Racine

Adaptation et mise en scène
Isabelle Lafon

08 – 14 février

de **Jean Racine**
Adaptation
et mise en scène
Isabelle Lafon

Avec
Karyll Elgrichi
Pierre-Félix Gravière
Johanna Korthals Altes
Isabelle Lafon
Judith Périllat

Lumière
Jean Bellowini
Costumes
Nelly Geyres
Assistanat à la mise en scène
Marion Canelas
Stagiaire à la mise en scène
Ariane Laget
Régie lumière
Clément Bardet
Régie son
Léo Rossi-Roth

Production
Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national
de Saint-Denis

Coproduction
Les Merveilleuses, MC2: Grenoble

Action financée par la Région
Île-de-France
Isabelle Lafon est artiste- invitée
du Théâtre Gérard Philipe, centre
dramatique national de Saint-Denis.

*Ce spectacle a été créé le 17 janvier 2019
au Théâtre Gérard Philipe.*

ven 08 fév. 20h30
sam 09 fév. 19h30
mar 12 fév. 20h30
mer 13 fév. 19h30
jeu 14 fév. 19h30

Salle René Rizzardo
durée 1h10

« Les créatures du poète ne sont pas créatures charnelles, c'est pourquoi je les nomme spectres. Elles sont plus vraies que les créatures de chair et de sang parce qu'elles sont inépuisables. C'est pourquoi elles sont mes amies, nos compagnons, ceux grâce à qui nous sommes reliés aux autres humains, dans la chaîne des êtres et dans la chaîne de l'histoire. »

Charlotte Delbo, 10 octobre 1972

*Cette tragédie de Jean Racine met en scène un trio amoureux,
à l'époque antique, mis à mal par une raison d'État.*

L'histoire

Bérénice, reine de Palestine, et Titus, empereur de Rome, s'aiment. Lors de son accession au trône, ce dernier l'emmène avec lui dans le but de l'épouser. Mais très vite, la politique prend le dessus sur l'amour : les Romains refusent de reconnaître une « étrangère » comme impératrice.

Ambitieux, Titus revient alors sur ses promesses de mariage. Incapable

d'affronter Bérénice, il demande à son ami Antiochus, roi de Comagène, de lui annoncer la séparation. Antiochus, de son côté, aime secrètement Bérénice depuis des années. Peu avant ce revirement de situation, il lui avait confié son amour. Quand il lui rapporte la décision de Titus, elle refuse de le croire. Rival malgré lui de Titus, Antiochus perd tout dans cette histoire.

La préface de Racine pour Bérénice

« Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie ; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie. Je crus que je pourrais rencontrer toutes ces parties dans mon sujet. Mais ce qui m'en plut davantage, c'est que je le trouvai extrêmement simple. Il y avait longtemps que je voulais essayer si je pourrais faire une tragédie avec cette simplicité d'action qui a été si fort du goût des anciens. Car c'est un des premiers préceptes qu'ils nous ont laissés : « Que ce que vous ferez, dit Horace, soit toujours simple et ne soit qu'un. »

[...] Il n'y a que le vraisemblable qui touche dans la tragédie. Et quelle vraisemblance y a-t-il qu'il arrive en un jour une multitude de choses qui pourraient à peine arriver en plusieurs semaines ? Il y en a qui pensent que cette simplicité est une marque de peu d'invention. Ils ne songent pas qu'au contraire toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien, et que tout ce grand nombre d'incidents a toujours été le refuge des poètes qui ne sentaient dans leur génie ni assez d'abondance ni assez de force pour attacher durant cinq actes leurs spectateurs par une action simple, soutenue de la violence des passions, de la beauté des sentiments et de l'élégance de l'expression. »

Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué sous la direction de Marie Piemontese dans *Pbèdre le matin* de Chantal Morel, dans *Les Possédés* de Fédor Dostoïevski, de Guy-Pierre Couleau dans *La Chaise de paille* de Sue Glover. Elle a également travaillé auprès d'Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda ainsi que Gilles Blanchard.

Elle a mis en scène, adapté pour le théâtre et joué dans chacun de ses spectacles : *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils, *Let Me Try* d'après le Journal de Virginia Woolf, puis artiste associée au Théâtre Paris-Villette : *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie* – récits des marais rwandais de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akbmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une mouette* d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov.

Depuis, elle a créé *Deux ampoules sur cinq*, *Nous demeurons* et *L'Opopanax* de Monique Wittig (accueilli dans le cadre de la belle scène Saint-Denis, Festival d'Avignon, en 2015).

En septembre 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'Opopanax* et *Let Me Try* ont été réunis sous le cycle Les Insoumises à La Colline – théâtre national. Isabelle Lafon a également réalisé un moyen métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010. En mai 2019, Isabelle Lafon créera un nouveau spectacle à La Colline – théâtre national : *Vues lumières*. Également pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos.

Jean Racine

Racine est né le 22 décembre 1639 à La Ferté-Milon (en Picardie). Issu d'une famille modeste, très tôt orphelin, Racine est recueilli par sa grand-mère. C'est elle qui le fait admettre au couvent janséniste de Port-Royal, où il apprend le grec et le latin et découvre les grands poètes tragiques de l'Antiquité (Sophocle, Euripide et Eschyle). À partir de 1658, Racine fréquente les milieux littéraires et mondains (il rencontre La Fontaine vers 1660, Molière en 1663 et Nicolas Boileau) et devient dramaturge : après *La Thébàïde* (représentée en 1664 par la troupe de Molière) et *Alexandre le Grand* à la

fin de l'année suivante, il connaît son premier grand succès avec *Andromaque* en 1667. Les années suivantes, les succès s'enchaînent avec *Bérénice* en 1670, *Bajazet* en 1672, *Mithridate* en 1673 et *Iphigénie* en 1674. Il est reçu à l'Académie française en 1673. En 1677, alors qu'il n'a que 37 ans, Racine rompt avec le monde théâtral et devient, avec Boileau, historiographe du roi Louis XIV. Après plus de dix ans d'absence, et sur la demande de Madame de Maintenon, il revient au théâtre avec deux tragédies bibliques : *Esther* en 1689 et *Athalie* en 1691. Racine meurt à Paris le 21 avril 1699.

Entretien avec Isabelle Lafon

Quelle est la marge entre la pièce de Racine et le spectacle que vous avez créé ?

Nous avons coupé des passages et gardé la préface mais le sens chronologique est gardé. Seulement, les rôles ont été distribués à des acteurs qui a priori ne correspondent ni en genre ni en nombre aux personnages de la pièce, cela parce qu'un « cœur » s'est constitué depuis un an dans les répétitions d'un autre spectacle que je crée, *Vues lumière*, qui part d'improvisations et que nous préparons pour mai. Je me suis dit qu'il fallait prendre *Bérénice* avec la même bande, avec les contraintes et les avantages que cela produirait.

D'ordinaire, vous partez de matières textuelles qu'il s'agit de resserrer pour les amener au théâtre. Cette fois-ci, vous vous emparez d'un texte écrit pour le théâtre, de forme et de structure canoniques, en alexandrins, avec une équipe d'acteurs prédéterminée ; s'agirait-il donc plutôt de chercher l'ouverture dans ces contraintes ?

Je ne me pose pas la question : « est-ce un classique ? », autrement, je m'en vais. Je me pose la question d'où le théâtre surgit. Je me dis : qu'est-ce que c'est que ces gens qui cherchent à dire tout le temps, tout le temps, tout le temps... ? La question du balancement de Titus entre amour et pouvoir est réductrice, elle ne m'intéresse que peu et certainement pas pour une

éventuelle actualisation. Que cet homme soit jugé mauvais parce qu'il choisit le pouvoir n'a pas d'intérêt ; Racine va bien au-delà de ça. En revanche, comment tous cherchent à construire du discours, à partir du non-discours de l'empereur, et comment une femme, Bérénice, cherche à comprendre, à questionner, à faire dire à quelqu'un qui est dans ses retranchements son amour : voilà ce qui m'intéresse.

Les différents membres de mon équipe voient des choses que je ne vois pas. Cette multiplicité de points de vue fait partie de mon travail, de notre travail. Certains d'entre eux connaissent beaucoup mieux Racine que moi. Bérénice de Racine, j'y suis pour une part étrangère. Ce n'est pas de la fausse modestie ; s'il n'y avait pas cette étrangeté-là, je ne serais pas tant attirée, je n'y trouverais pas le jeu, le champ qu'elle nous ouvre. Je ne pouvais pas prévoir que Titus trouverait toute sa vérité d'être porté par une jeune femme, ou qu'il serait si juste qu'Antiochus, si profondément amoureux, soit l'unique homme, entouré de toutes ces femmes. Nous nous sommes surpris, après avoir pensé que des relais seraient possibles entre acteurs, en comprenant que chacun jouerait un rôle, avec une condensation pour les confidents, et puis un personnage plus énigmatique, d'une rôdeuse, qui en sait plus, qui peut-être se fait redire cette histoire, et qui a un moment se laissera entraîner, au cours de la pièce, par Bérénice.

Si elle réentend une histoire qu'elle connaît – peut-être la sienne –, qu'en est-il des autres ? Se la rappellent-ils, l'inventent-ils devant nous, devant elle ? Eux, ils sont à leur point de vérité, c'est-à-dire qu'ils ont répété et tout à coup ils ne cachent pas – non pas que c'est impossible de jouer *Bérénice* mais – que pour la faire surgir, il faut s'en laisser imprégner à vue. C'est tout. Ils se sont donné rendez-vous, ils se sont préparés et, ce soir-là, ils le racontent à ceux qui sont venus les voir. Je ne pense pas que *Bérénice* soit une chose donnée. C'est une chose qu'on donne, qu'on se donne ; qu'on se donne même avec suspense pour arriver, à force de répétitions, au cœur de la pièce et de notre chemin à nous, à ce que l'histoire se dise. La « rôdeuse », elle s'incruste, elle les écoute... J'ai en tout cas l'intuition qu'on ne peut pas entrer dans *Bérénice* d'emblée, abruptement. Chaque pièce a sa façon de faire surgir le théâtre. Comme celle-ci traite de la parole, de dire, d'exprimer, de faire dire, de prêter sa voix, j'ai l'impression que le théâtre y surgit quand on s'y essaie, ce qui ne veut pas dire ne pas jouer. Le geste de la répétition est la plus juste entrée pour *Bérénice* de Racine parce que ses personnages ne cessent de se répéter qu'il faut aller dire, de répéter ce qu'ils ont à dire, de confier à quelqu'un le soin de répéter pour eux ce qu'ils ne peuvent pas dire... C'est leur obsession de se parler qui provoque cette répétition, cette nécessité de s'essayer, de trouver le chemin de leurs mots. Nous montons la pièce, voilà.

Qu'est-ce que cela induit pour les acteurs ?

Les acteurs sont ce qu'ils jouent avant de commencer. Quand ils apparaissent, on voit

Titus, *Bérénice*... Il y a des endroits où je me dis : il faut venir doucement à l'incarnation. Là, pas du tout. On y est tout de suite. Seulement, nous sommes dans cette journée tellement importante – c'est le jour où Titus est proclamé empereur, le jour où il dit à *Bérénice* qu'il lui est impossible de l'épouser, le jour où il demande à Antiochus de parler pour lui, le jour où Antiochus déclare son amour, le jour où Antiochus part, le jour où Titus apprend qu'Antiochus aimait *Bérénice*, le jour où... – et, comme quand on vit une très grande journée de sa vie, il nous faut nous aussi, dans ce « jour où », ne pas y aller du premier coup, tourner notre langue dans notre bouche, faire un tour de chauffe...

Quand on dit qu'il n'y a pas d'histoire, ce n'est pas vrai : l'histoire est saisissante. Et en plus, c'est en alexandrins, donc dans un rythme musical singulier. Cette fois-ci plus que jamais, je pars de ce que font les acteurs. Chaque acteur a son rapport à l'alexandrin, un lien très intime. Il y a la gêne de dire des alexandrins, leur prestige et leur technicité qui peuvent impressionner... c'est un autre langage donc nous devons aussi nous y essayer. Nous sommes tous dans des histoires de dire avec *Bérénice* ; ceux qui s'en tiennent simplement à dire l'alexandrin, ceux qui s'y heurtent, ceux qui le déploient à loisir et y prennent appui... Cela nous engage tous comme acteurs sur la question de ce qu'on dit, de ce qu'on dit de nous aussi, et ce qu'on dit du théâtre peut-être. Et alors, s'il faut chercher une modernité à notre geste, le rapport au langage, aujourd'hui comme hier, est quand même une question fondamentalement politique.

Propos recueillis par Marion Canelas,
janvier 2019

Et aussi...

D'Est en ouest, de Melbourne à Vancouver

Conception et chorégraphie
Josette Baiz

Josette Baiz invite 6 chorégraphes reconnus dans le monde à transmettre leur style unique à travers des extraits de leurs pièces phares : Eun-Me Ahn, Lucy Guerin, Akram Khan, Barak Marshall, Crystal Pite et Wim Vandekeybus. Le programme au rythme effréné et d'une grande exigence technique est interprété par des jeunes danseurs du Groupe Grenade âgés de 9 à 18 ans. « Jamais, me semble-t-il, nous ne sommes allés aussi loin dans notre recherche chorégraphique, tant au niveau du corps qu'au niveau de l'esprit ».

Avec 30 danseurs du Groupe Grenade

Danse
14 - 16 février
À partir de 6 ans

Pour les curieux

→ Atelier danse parents-enfants
(à partir de 6 ans)
samedi 16 février de 10h à 11h30

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr



Ensemble Correspondances

Direction
Sébastien Daucé

Au programme : Charpentier et Molière ! Des pièces mêlant voix et instruments que vont recréer l'Ensemble Correspondances et Sébastien Daucé, dont on savoure toujours les lectures hautement sensibles de la musique baroque française. De Marc-Antoine Charpentier, il ne nous reste quasiment que sa musique pour nous en donner l'idée... Reconnu pour son sérieux, pour les charges prestigieuses qu'il a occupées auprès de princes et de grandes institutions religieuses, il s'est attaché toute sa vie à être inventif et rigoureux, mais avec aussi un humour décapant et potache. Jusqu'au soir même de sa vie, où il en vient à répondre à une ultime commande : il compose les vers (en latin bien sûr) et la musique de... sa propre épitaphe !

Musique
6 mars

Les Siècles

Direction
François-Xavier Roth

Horloges et métronomes sont à l'honneur du concert de l'orchestre de François-Xavier Roth, avec un programme allant de Beethoven à Ligeti. Les musiciens vont changer d'instruments, passant des instruments classiques pour la *Symphonie n°8* de Beethoven à des instruments français du début du XX^e siècle pour l'œuvre de Ravel. Un tour de force !

Musique
14 mars

MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

Un Ennemi du peuple

Texte
Henrik Ibsen
Mise en scène
Jean-François Sivadier



L'histoire de l'honnête docteur Tomas, auquel Nicolas Bouchaud prête son charisme, voudrait protéger ses concitoyens. Mais tout sauver qu'il croit être, c'est plutôt d'ennemi qu'on va le taxer. Le socle d'une pure tragédie ? Henrik Ibsen maintient sa fable sur une crête plus ambiguë, qu'emprunte le metteur en scène avec régale. Autour de la fratrie déchirée, les citoyens papillonnent, hésitent et bifurquent jusqu'à la bouffonnerie. Quant à nous, c'est entre la consternation et le rire franc que nous balançons...

Théâtre
07 - 15 mars

Pour les curieux

→ Atelier d'analyse chorale
ven. 08 mars 18h (durée 2h)
sam. 09 mars 10h (durée 2h)

Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes... Le Bar La Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

* le dimanche, une heure avant le spectacle